

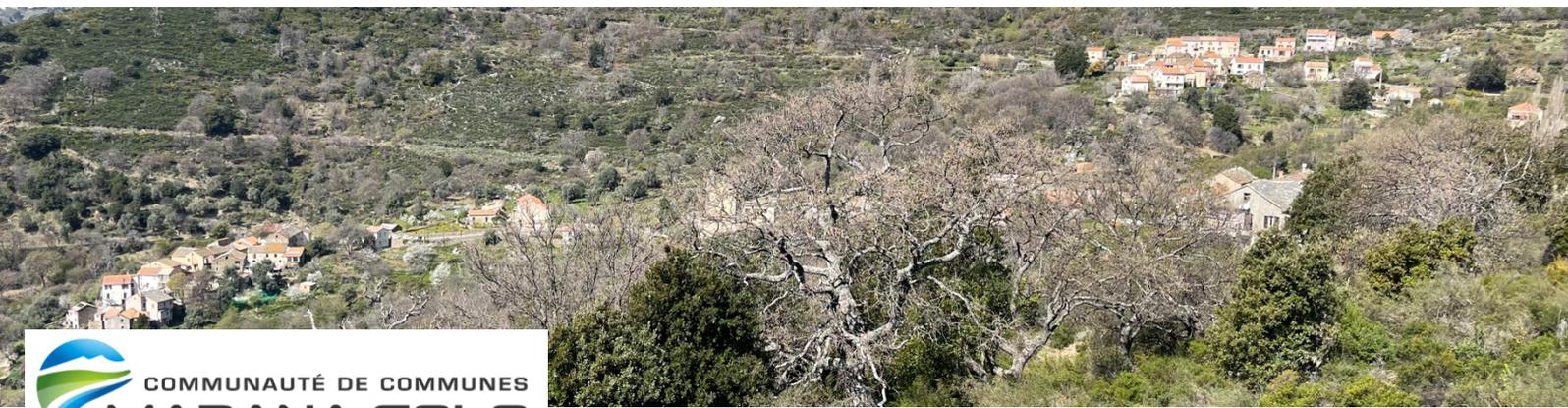


**VALORISATION DU PATRIMOINE ET DES SENTIERS
INSCRITS
AU PLAN LOCAL DES ITINÉRAIRES DE RANDONNÉES**

**Phase 2 : Identification et réappropriation du
patrimoine remarquable et d'intérêt**

C3-CAMPITELLU

I Pampasgioli. 2023

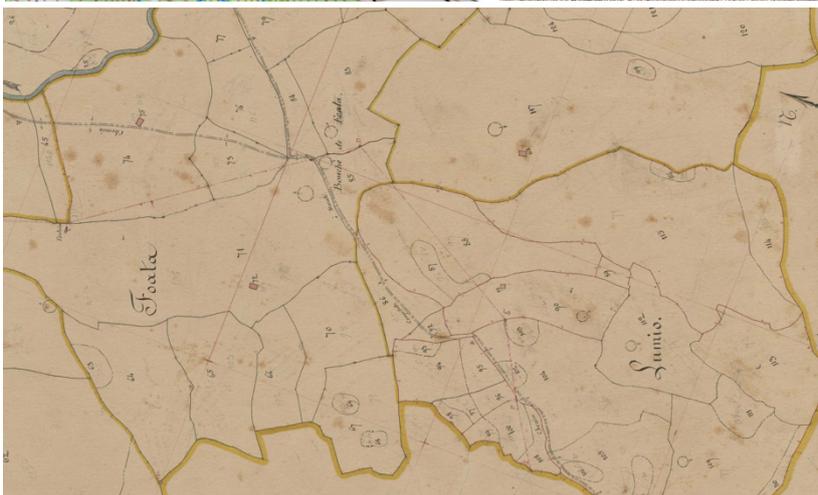
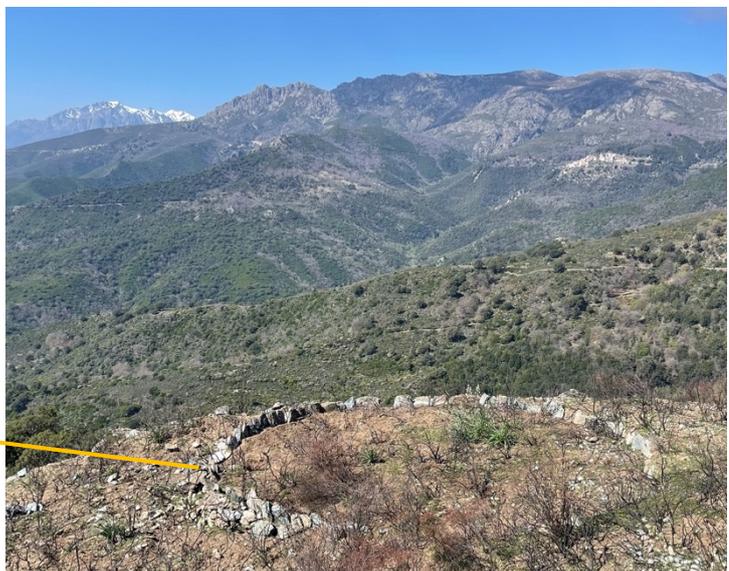
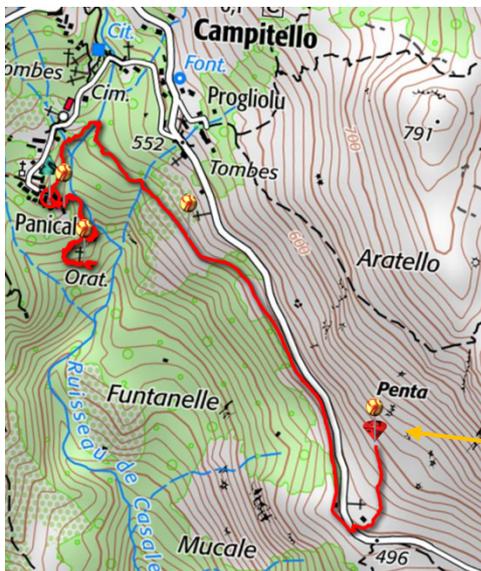


I. PATRIMOINE BÂTI

AIRES À BLÉ



Cette aire de battage est en contrebas du sentier communal de Campitello. Bien que le feu soit passé par là, elle reste en très bon état. L'endroit, où a été prise cette photo, est sur le chemin, l'emplacement serait parfait pour installer une table d'orientation. On a une vue imprenable sur l'ensemble de la vallée et des montagnes qui l'accompagne.



Vers a Bocca à a Foata, il y a une forte concentration d'aires de battage. Sur cette capture d'écran du cadastre napoléonien de 1874, sont visibles 8 aires, dont trois au même endroit au niveau du col.

Extrait du plan cadastral de 1874, feuille A1

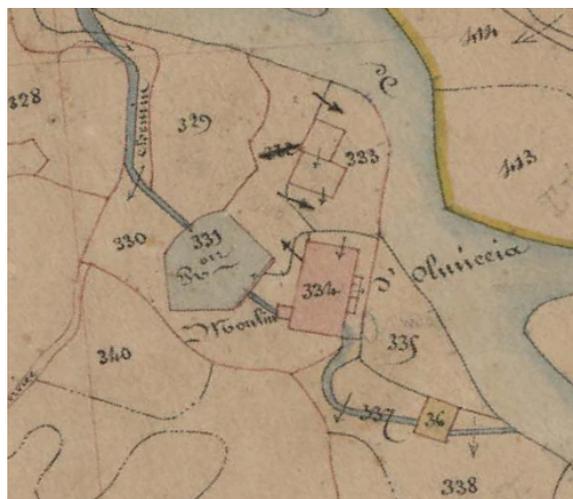
MOULINS

Ulmiccia

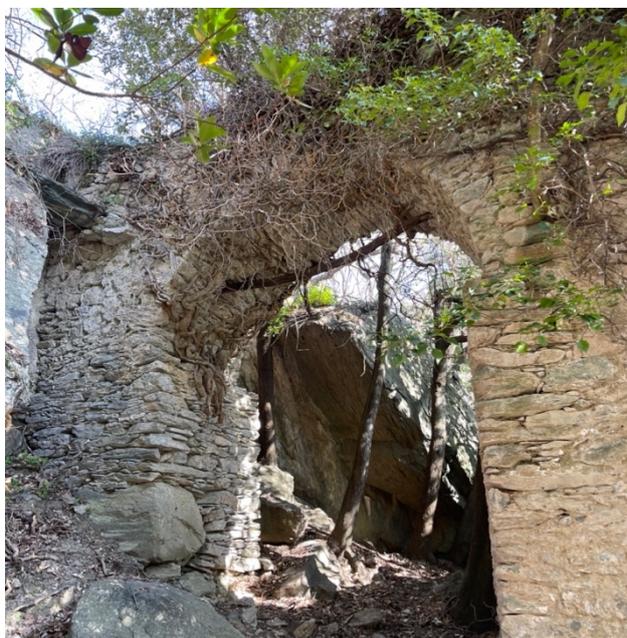
Parmi les moulins remarquables de la commune, celui d'Ulmiccia, sous le hameau de u Panicale, est le plus imposant. L'endroit est juste au-dessus du site d'apparition et dispose d'un très grand réservoir. C'était un moulin hydraulique à huile. L'alimentation en eau se faisait par un canal, *a piobba*, qui, ici, ressemble à un véritable aqueduc. Le toit du moulin s'est effondré, mais à l'intérieur du bâtiment, la meule et une partie du système sont encore bien visibles. Un peu plus loin, des ruines plus petites correspondent à un ancien moulin à farine, déjà en ruine au XIXe siècle.

Le moulin n°334 appartient alors à « Bagnoli Antoine Marie, cultivateur à Bagnolo (Campitello) (1/2), Bagnoli Dominique cultivateur à Bagnolo (Campitello) (1/2) ». Il est qualifié de « moulin à huile ».

Le moulin n°336 appartient alors à « Graziani Joseph, cultivateur à Palmente (Campitello) (1/2), Graziani Jean Felix cultivateur à Panicale (Campitello) (1/2) ».



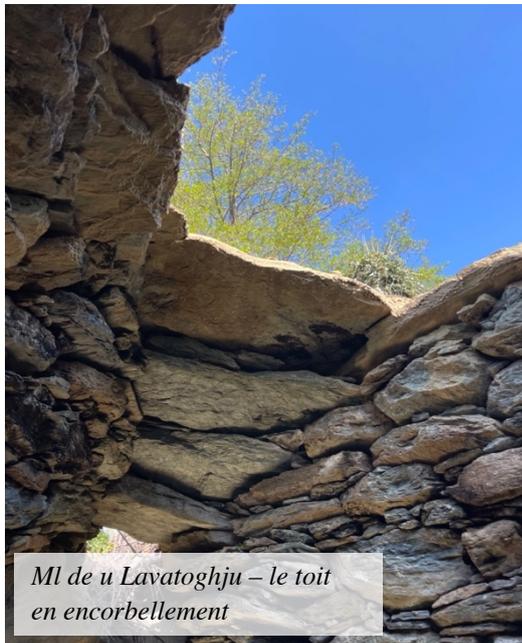
Extrait du plan cadastral de 1874, feuille B1, moulin d'Ulmiccia



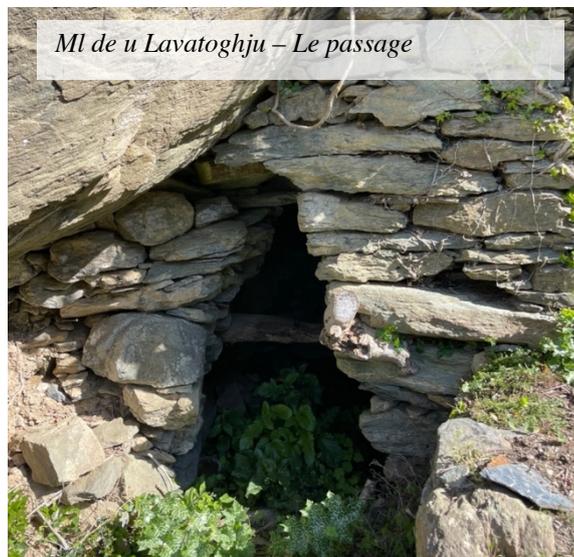
U Panicale, de Sumàrghjine et u Lavatoghju.

Sur le chemin du village, vers le hameau de u Panicale, sont visibles les vestiges d'anciens moulins. Les réseaux de canaux ne sont visibles que par endroit, la nature a repris le dessus. C'est également le cas pour les deux premiers moulins, ceux de Sumàrghjine. Un est entièrement dissimulé par la végétation et l'autre commence à disparaître à son tour. Celui qui est encore visible ne possède plus que les piliers du canal qui servait à acheminer l'eau. La bâtisse, quant à elle, est en majeure partie ruinée.

Le moulin en meilleur état est celui de u Lavatoghju. Son toit en encorbellement commence à s'effondrer, mais on voit encore les grandes dalles de lauze, au centre, qui couvraient l'ensemble. À l'intérieur, il y a toujours la meule, couchée au sol. À gauche de l'entrée, un passage a été aménagé pour laisser passer la conduite d'eau forcée venant du canal. Juste au-dessus, les restes de l'aqueduc dominant l'ancien bief. L'ensemble est remarquable et mérite d'être valorisé et préservé. La végétation risque de continuer à participer aux déclins de ce merveilleux patrimoine rural.



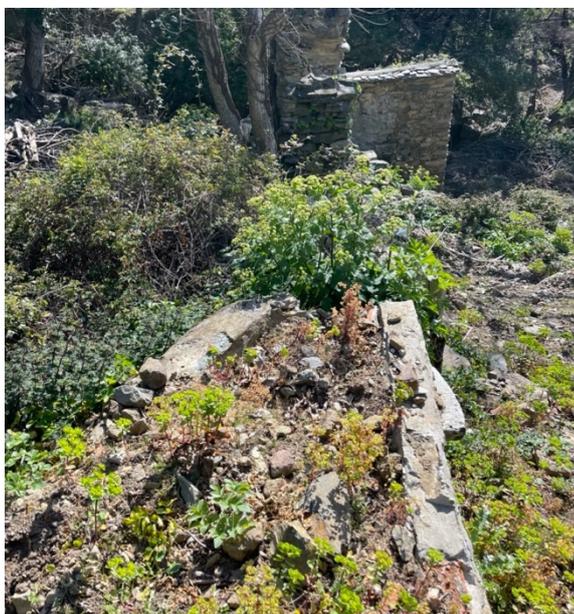
Ml de u Lavatoghju – le toit en encorbellement



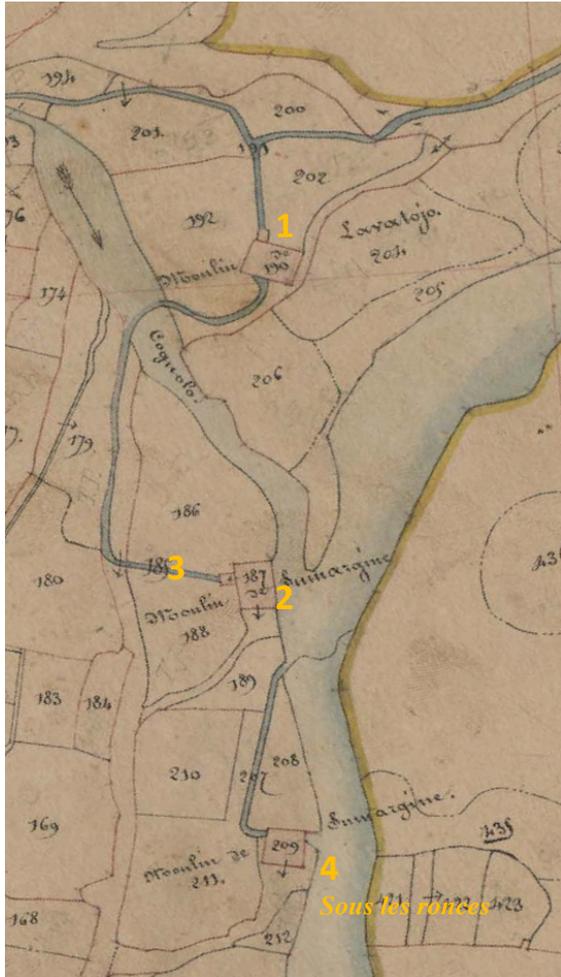
Ml de u Lavatoghju – Le passage



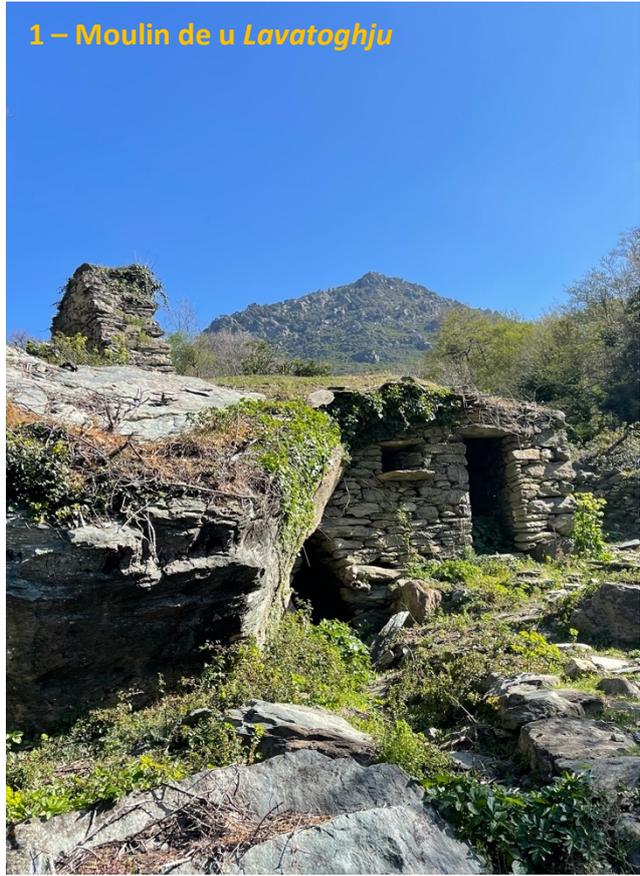
Ml de u Lavatoghju – la



Ml de Sumàrghjine – a piobba



Extrait du plan cadastral de 1874, feuille B1 Mls de Sumergine et Lavatoggio.



Sumàrghjine

Le moulin n°187 (B1) appartient alors à « Bagnoli Ours Marie, propriétaire à Bagnolo (Campitello) (1/2), Pancrazi Jean Toussaint propriétaire à Panicale (Campitello) (1/2) ». C'est un moulin à farine.

Le moulin n°209 (B1) appartient alors à « Ferreri Paul Felix Forgeron à Panicale (Campitello) (1/2) ; à Ferreri Charles Jean, cultivateur à Panicale (Campitello) (1/2), ». C'est un moulin à farine.

U Lavatoghju

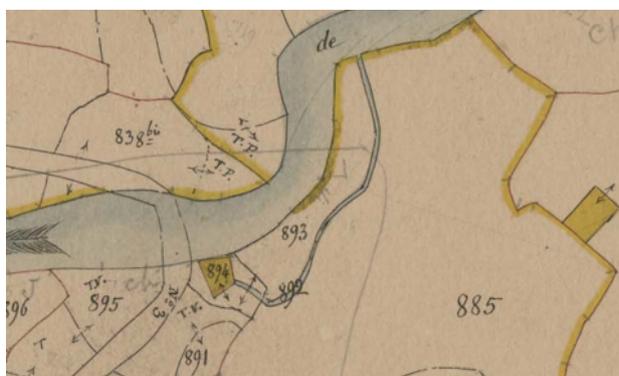
Le moulin n°190 (B1) appartient alors à « Graziani Ours François, médecin à Progliolo (Campitello) ». C'est un moulin à farine.



Ellera

Le moulin n°462 (feuille B1) appartient alors à « Graziani Simon Pierre, propriétaire à Bagnolo (Campitello) (1/2), Bagnoli Paul Vincent, propriétaire à Bagnolo (Campitello) (1/2) ».

Extrait du plan cadastral de 1874, feuille B1, Moulin de Ellera.



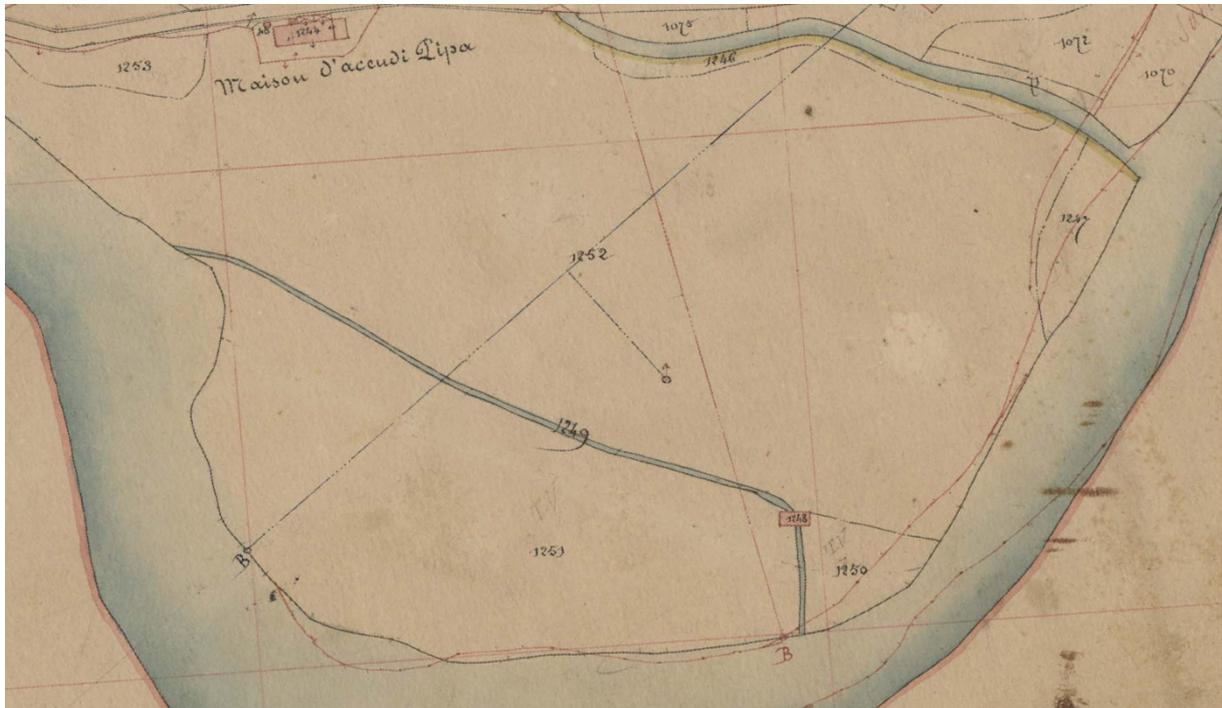
Grotta

Le moulin n°894 (A4) appartient alors à « Graziani Simon Pierre, propriétaire à Bagnolo (Campitello) (1/3), Bagnoli Ours Marie, propriétaire à Bagnolo (Campitello) (1/3), Graziani Ours François, médecin à Progliolo (Campitello) (1/3) ». C'est un moulin à farine en ruine.

*Extrait du plan cadastral de 1874, feuille A4
Moulin de Grotta.*

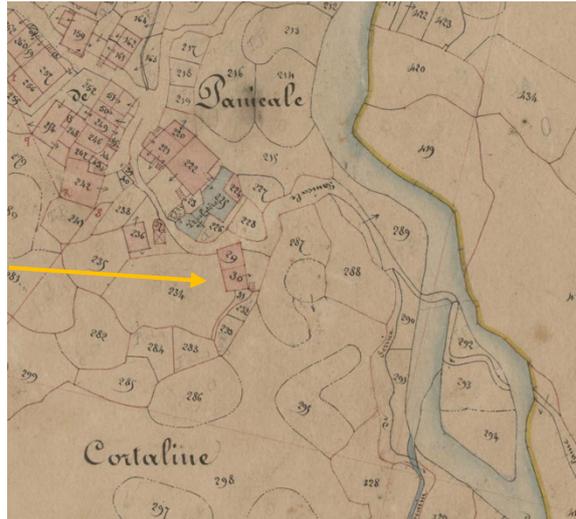
Cisternaghja (Accendi Pipa)

Le moulin n°1248 (B3) appartient alors à « Graziani Ours François, médecin à Progliolo (Campitello)».

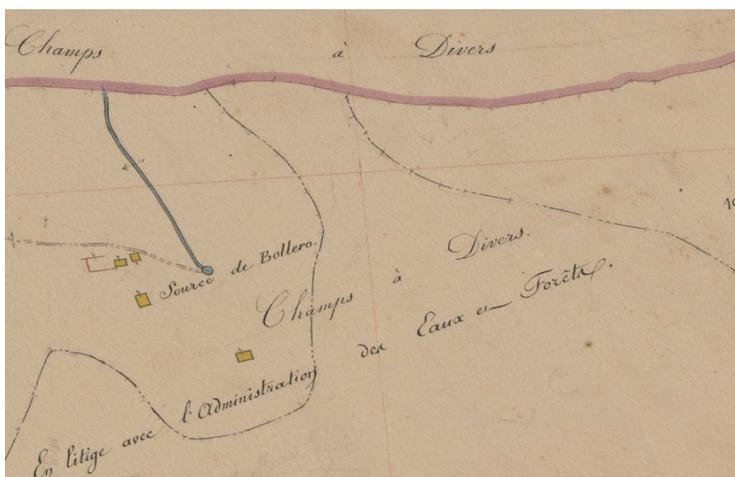


Extrait du plan cadastral de 1874, feuille B3 moulin de Cisternaghja

MAISONS



FONTAINES ET LAVOIRS



Extrait du plan cadastral de 1873, feuille



Fontaine miraculeuse



Lavoir de u Bagnolu



Lavoir de u Panicale



Au lieu-dit Galghetu, deux grottes sont cadastrées sous le numéro n°428 et 429 dans l'état des sections. Il est très rare que ce soit le cas. Elles se trouvent sur le bord d'un ancien chemin sous a Punta di a Teppa (z :1008m). Elles font face au vallon de u Lotu, entre Monte Chjaru et Petra Ghjinèpara sur la commune de Bigornu, où se trouvent deux abris-sous-roche murés.

Extrait du plan cadastral de 1873, feuille A3

II. LES ÉDIFICES DE CULTE

ÉGLISE PAROISSIALE

SAN PETRU IN VINCULI

Fête : 1 août

L'église paroissiale du village est dédiée à San Petru in Vincoli, Saint Pierre-aux-liens. L'apôtre Pierre est célébré sous ce vocable le 1^{er} août. On célèbre un miracle, lorsque les chaînes du saint martyr se sont soudées. Il vient remplacer à cette date, un dieu lieur, Lug pour les Celtes. Il est également célébré avec San Paulu, le 29 juin.

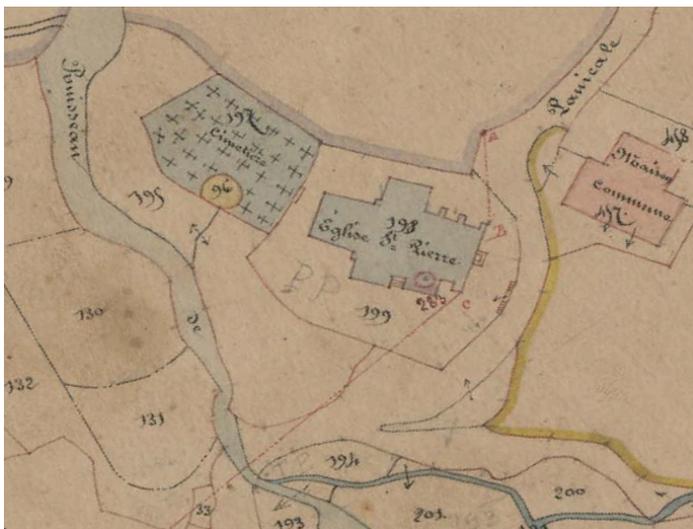
Le 1^{er} août, quarante jours après le solstice d'hiver, est un des huit temps forts de l'année en Europe et en Méditerranée. En Corse, deux cycles agricoles majeurs (blé et fromage) sont clos. La veille ont lieu les batailles des *mazzeri* qui détermineront la mortalité à venir de leur communauté.

Au VI^e siècle, le pape Grégoire le Grand exhortait ses évêques à convertir les Corses, qui continuaient d'adorer le bois et la pierre ; il leur demanda d'ériger un baptistère dédié à saint Laurent et une église à saint Pierre. Ce dernier, au nom symbolique, vint remplacer les anciennes pierres (dolmens et menhirs) des religions de la préhistoire insulaire. Saint Laurent remplaça le bois sacré, le *lucus*, dont la toponymie, à Campitellu a préservé le souvenir.

L'édifice :

L'édifice pourrait dater du XIV^e ou du XV^e siècle. dans le « Dialogo nominato Corsica », Mrg. Giustiniani la mentionne comme étant l'église principale de « Valle di Campitello ou Cappella Santo Pietro di Campitello, lo Vagnolo, lo Panicale ».

Elle possède un plan allongé formé d'une nef unique, et de deux chapelles latérales. Le chœur est surélevé, en retrait et à chevet plat. Elle a été fortement remaniée et vraisemblablement agrandie durant le XVIII^e siècle.



Extrait du plan cadastral de 1873, feuille B1

SAN ROCCU



Fête : 16 août

La chapelle du hameau de u Panicale est dédiée à San Roccu. En Corse, de nombreuses églises et chapelles sont dédiées à ce saint protecteur contre les maladies et les épizooties, très populaire en Occident.

Il est né en France, à Montpellier, vers 1340. À l'âge de 20 ans, après avoir distribué tous ses biens aux pauvres, il devint pèlerin et se rend à Rome. En chemin, il soigna de nombreuses personnes contre la peste qui sévissait alors en Europe. Atteint lui aussi par la peste, il se réfugia dans une forêt près de Pacienza, pour ne contaminer personne. Un chien, chaque jour, lui amenait un pain qu'il avait volé à la table de son maître. Après être reparti vers Montpellier, il fut arrêté, accusé d'espionnage et emprisonné. Il refusa de dire son nom et mourut le 16 août 1379.

Il est habituellement représenté habillé en pèlerin, montrant du doigt un bubon de la peste sur sa jambe. À ses pieds, un chien tient un pain dans sa bouche, c'est pourquoi il est aussi considéré comme le protecteur des animaux.



Le jour de sa fête, les éleveurs et les villageois avaient coutume de faire bénir leurs animaux domestiques ou leurs troupeaux. Souvent, on fabriquait des petits pains, qui, après avoir été bénis, étaient ramenés dans les maisons afin d'en éloigner le mal. Ces petits pains pouvaient être donnés à manger à l'animal meneur d'un troupeau pour protéger l'ensemble des bêtes. On le donnait aussi aux vaches, aux ânes, aux mulets et aux chevaux et même émiettés aux poules.

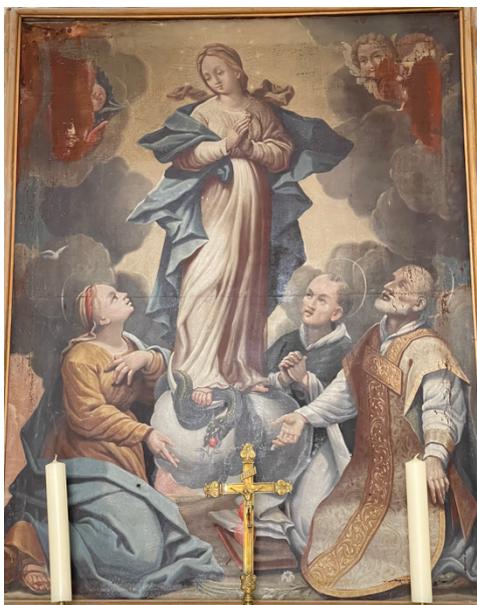
L'édifice :

L'édifice est daté du XVe ou du début du XVIe, car son élévation antérieure était orientée vers l'est. Il a été plusieurs fois remanié. Il possède une très belle porte d'entrée datée de 1834.

À CUNCESSIÒ :

Fête : 8 décembre

La chapelle du hameau de u Bagnolu est dédiée à l'Immaculée Conception. Bien que le dogme de l'Immaculée Conception n'ait été proclamé qu'en 1854, il s'agit d'un très ancien titre de la Vierge, validant ainsi une vieille tradition. Déjà au XI^e siècle, on célébrait la conception, pure et sans péché, de Marie, miraculeusement préservée du péché originel. Au XV^e siècle, cette fête fut introduite dans le calendrier romain et fut très populaire en Corse. Son culte a été, très tôt et en grande partie, diffusé par les Franciscains dont la Vierge est la patronne. Au XVIII^e, ces moines jouèrent un rôle fondamental dans les périodes d'indépendances corses. C'est sans doute pour cela qu'elle est choisie comme patronne de la Corse, le 30 janvier 1735, lors de la Consulta du couvent d'Orezza. La date du 8 décembre est alors décrétée fête nationale et le *Dio vi salvi Regina*, chant à la Vierge, devient l'hymne national corse. L'Immaculée Conception est représentée debout sur le croissant lunaire, écrasant le serpent du péché originel sous ses pieds.



L'édifice :

Lors de l'enquête paroissiale de 1905, la chapelle de a Cuncessiò est présentée comme étant très ancienne, et datant de la même période que l'église paroissiale. Elle aurait été érigée par la famille Bagnolo. Elle possède une œuvre de Francesco Carli, datable des années 1760-1770, qui, selon Michel Edouard Nigaglioni, représente Santa Devota, San Dumènicu et San Filippu Neri aux pieds de la Vierge de l'Immaculée Conception.



SANTA MARINELLA

Fête : 17 juillet ?

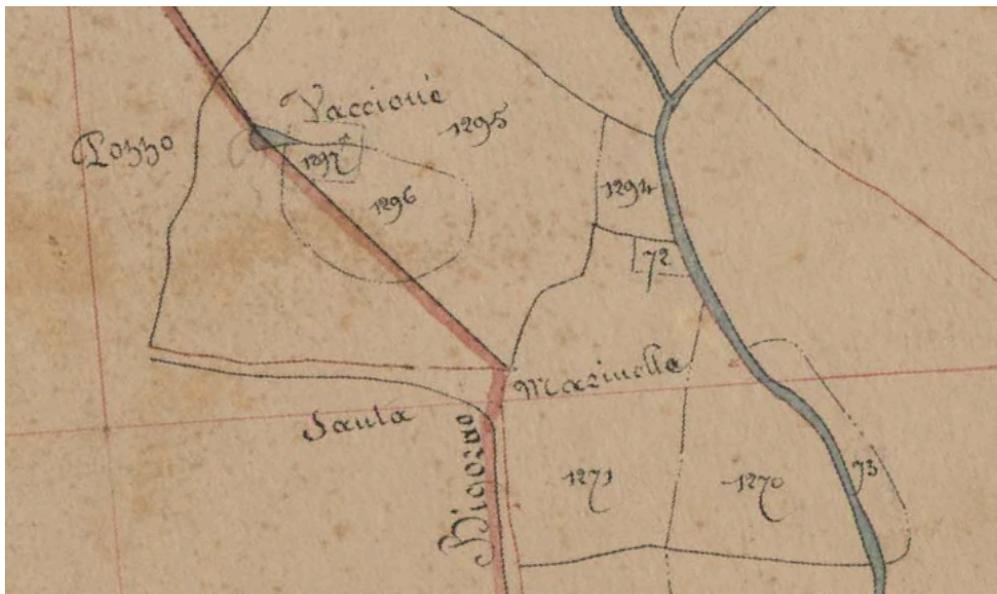
On ignore qui est cette sainte. Il s'agit peut-être de santa Marina vierge et martyre, célébrée le 17 juillet et très vénéré au Liban. Elle se serait fait passer pour un homme et aurait intégré un monastère pour suivre son père. Mais il est possible que ce soit aussi Santa Margarita appelée aussi Santa Marina, vierge, martyre décapitée, ayant selon sa légende, terrassé le dragon. Elle a de nombreux points communs avec Santa Catalina et serait apparue à Sainte Jeanne d'Arc en compagnie de Santa Catalina et de San Michele. Il est intéressant de remarquer ici, qu'elle rejoindrait alors des saints terrasseurs de dragon ou à l'hagiographie directement issue de mythes anciens et des panthéons qu'ils sont venus supplanter.

Santa Marinella est fêtée parfois en Italie avec San Leonardo. On peut remarquer que de l'autre côté du Golu, presque en face, sur la commune de Campile, puis sur celle de u Monte, on trouve deux édifices de culte médiévaux dédiés à San Lunardu.

L'édifice :

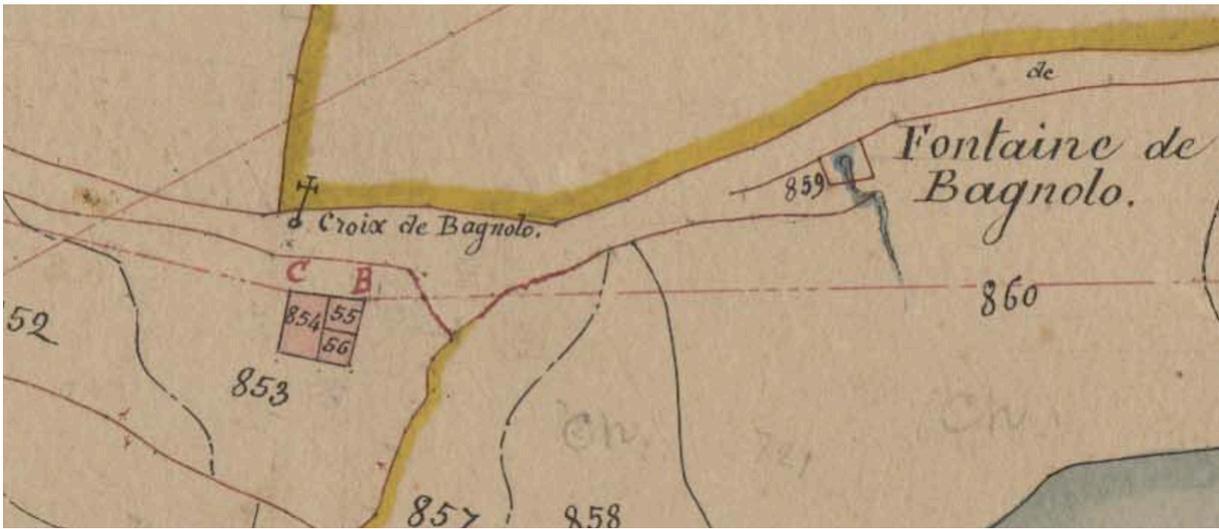
Cet édifice de culte se trouvait sur les premières hauteurs dominant la rive du Golu, au-dessus de Campu Longu (commune de Bigornu) et de e Cabane (commune de Campitellu, à l'ouest de Accendi Pipa), en limite communale avec Campitellu. L'emplacement exact n'est pas connu à ce jour. Il y a une fontaine sur la limite communale, signalée sur le CN et sur le plan terrier. L'ancien chemin reliant Bigornu à Golu passe en contrebas de la fontaine. Seule une toute petite partie de ce toponyme concerne la commune de Campitellu, à l'est de cette fontaine.

Il s'agit sans doute de Santa Marina célébrée le 17 juillet.



Extrait du plan cadastral de 1873, feuille B3 Santa Marinella.

CROIX



Extrait du cadastre napoléonien, feuille A4.

III. LE PATRIMOINE IMMATÉRIEL

LES APPARITIONS DE LA VIERGE, A MADONNA DI CAMPITELLU

Le 26 juin 1899, vers midi, deux jeunes filles, Lellena Parsi 14 ans et sa cousine Perpétué Lorenzi alors qu'elles allaient ramasser du bois au lieu-dit Mòndulu Prete, après avoir franchi le cours d'eau, entendirent « des chants merveilleux ». Les voix venaient d'un lieu nommé Forni Vechju. Arrivées à cet endroit, les chants avaient cessé, mais elles virent au-dessus du rocher de la fontaine, « une si belle Dame, qu'on ne peut le dire », tout habillée de blanc, entourée d'un voile bleu ciel. Des rayons lumineux formaient une couronne sur sa tête. Elles reconnaissent la Madonna et tombent à genoux. Elles resteront en prières jusqu'à 20h.

Puis, Lellana, la principale voyante, vit à nouveau la Vierge à de multiples reprises. Pendant plusieurs années, il y a eu de nombreuses d'apparitions, avec des formes et aspects différents, de jour, mais surtout de nuit. Il y eut parfois jusqu'à 16 voyants en même temps. Une vingtaine de personnes eurent des extases où ils virent la Vierge. Mais d'autres, comme possédés, en transe, se battant entre eux, pris de convulsions, rampaient ou étaient animés d'une force prodigieuse, déplaçant des blocs, défaisant des murs ; ils semblaient obéir à des ordres pour aménager l'endroit. Certains ne virent que des lumières dans le ciel ou des pluies d'étoiles.

Des écrits font état d'avertissements annonçant la guerre de 14-18. Une autre fois, les personnes présentes entendent les voyants dire « *quantu sangue* ». Des personnes furent miraculeusement guéries par l'eau de la fontaine ou exaucées dans les vœux qu'elles y firent et un pèlerinage se développa. Mais l'Église, réticente, face à certaines manifestations, ne confirmera pas ces apparitions.

Quatre gros rochers ont été alternativement visités par l'apparition de la Vierge Marie :

- Rocher de la fontaine : Une fontaine a jailli du rocher de la première apparition, pendant la première année (canicule d'août ou en décembre selon les versions), alors qu'il n'y a jamais eu, à cet endroit, de fontaine connue.
- Rocher du lierre : c'est un gros bloc où on voit une cavité peu profonde où la Vierge est apparue.
- Rocher du figuier : le plus grand.
- Rocher de la croix : c'est un petit rocher en dos d'âne où est dressée une croix haute de 2m70.

LES LÉGENDES

A FATA MAESTRA

Dans la commune voisine, a Vulpaiola, une légende très ancienne, recueillie par Martinu Appinzalpu (1923), fait écho aux apparitions de la Vierge Marie. Après un terrible éboulement qui avait emporté l'ancien hameau de Trudindì, les fées di u Monte Supranu, avaient pris possession des lieux. On les voyait danser, chanter et jouer une musique divine à l'aube, à midi ou à minuit.

À minuit, une lumière d'or et de flammes bleues, illuminait la nuit et les fées sortaient du milieu des pierres. Elles se rassemblaient autour d'a Fata Maestra, qui assise sur un trône, jouaient de la musique sur un métier à tisser en or. L'air semblait alors se mettre à chanter. Puis, les fées, en file indienne, portaient le métier à tisser sur une colline à 3km de là, près de la chapelle San Biasgiu.

Les fées, héritières des Parques, de Furtuna (la *Tria Fata*) ou de a Dea Carmenta, filent le destin (*fatum*) des hommes pris dans la roue du Temps. San Biasgiu, le 3 février, veille sur les maux de gorge et les « cordes vocales ». Il est souvent représenté avec les peignes en fer de son martyr, servant à carder la laine, et avec lesquels on lui arracha la peau, avant de le décapiter. Les mythes anciens ont été réinterprétés à la fois par le christianisme et par la tradition orale.



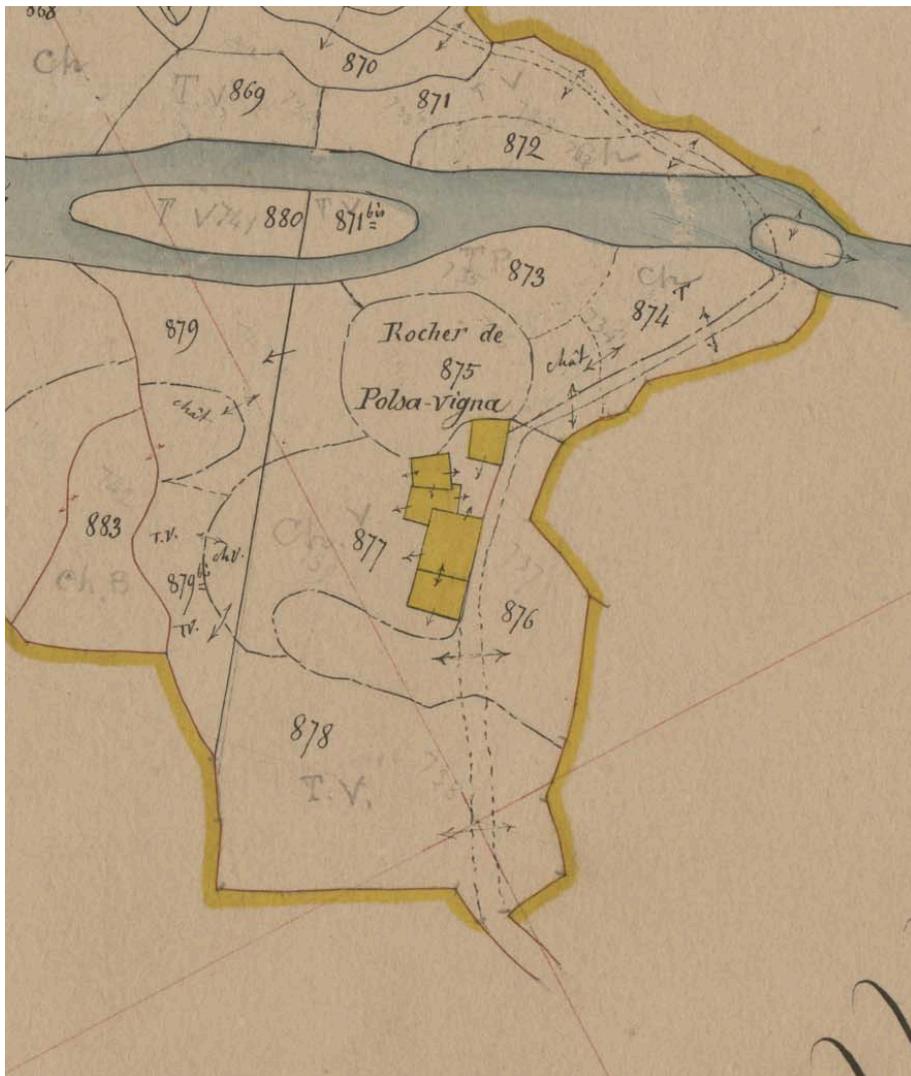
Rocher du lierre - l'apparition de la Vierge Marie

IV. LES SITES ARCHÉOLOGIQUES

CONNUS

Il n'y a eu ni prospections ni fouilles sur la commune, mais la toponymie est d'une très grande richesse en indices de sites archéologiques.

Lors de l'enquête toponymique, nos informateurs nous ont fait part de recherches faites sur la commune et d'un livre publié qui fait état de plusieurs sites. Ils nous ont localisé des habitats médiévaux au-dessus du village. L'un d'eux figure sur le cadastre, près de Petra Lata, au lieu-dit Pozza à a Vigna, où il y a un hameau en ruine près d'un piton rocheux. Et un autre au lieu-dit a Porta en contrebas du premier. À Porta serait l'ancien village de Campitellu, selon la tradition orale. De plus, il est juste au-dessus d'un toponyme 'Grotte' présent sur le cadastre napoléonien, mais qui n'est plus connu et d'un lieu-dit a Curtinca (près de la route).



Extrait du cadastre napoléonien, feuille A4.

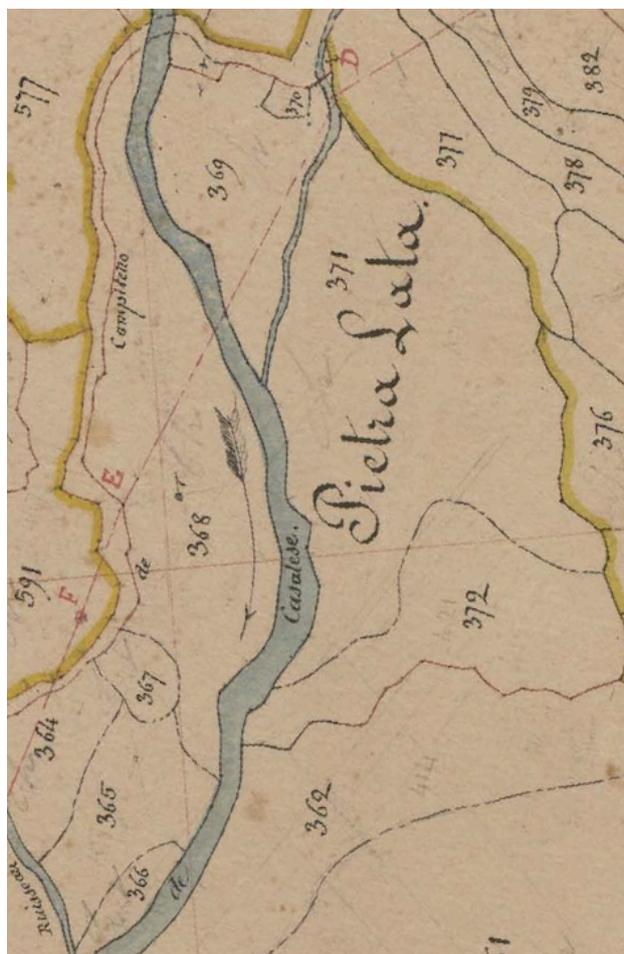
INDICES DE SITE

DES ANCIENS BAINS ?

Le toponyme du hameau de u Bagnolu pourrait garder le souvenir d'une ancienne source thermale. Il est fait état de la découverte d'une baignoire en pierre, qui pourrait être un indice de la présence d'anciens bains, *bagni*, à cet endroit. À cela s'ajoute un toponyme à l'est de la commune, Acqua Calda, signifiant 'eau chaude'.

A PETRA LATA ET U LUCU

Deux toponymes évoquent des mégalithes et les sacralités oubliées, Petra Lata et u Lucu. Ils gardent le souvenir d'anciens cultes condamnés par le Pape Grégoire le Grand, au VI^e siècle, qui demande à ses évêques de christianiser les montagnards corses qui continuent d'adorer le bois et la pierre. L'église paroissiale est d'ailleurs dédiée à San Petru in Vincoli qui vient christianiser un moment bien particulier du calendrier insulaire, comme on l'a vu dans le chapitre précédent.



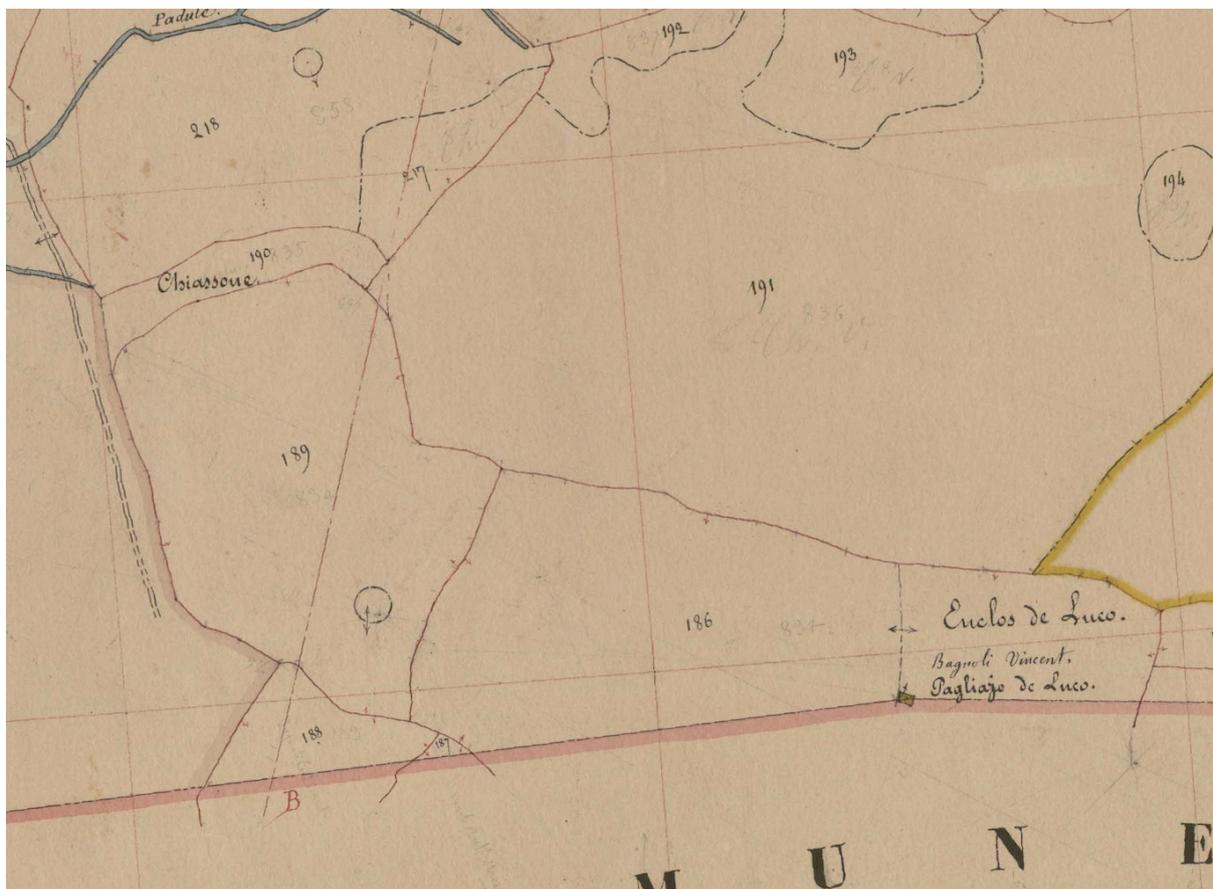
Extrait du plan cadastral de 1873, feuille B1

Dans le sud de l'Europe, le toponyme Petra Lata ou Petra Alata et ses variantes désignent des dolmens (sépultures mégalithiques du Néolithique). L'adjectif *lata*, du latin *latus*, large, renvoie plutôt avec sa forme *alata* à la conjugaison passive du verbe *fero*, 'porter'. 'La pierre portée' correspond bien à la description d'un dolmen. À Campitellu, le lieu-dit Petra Lata se situe au bord d'un cours d'eau et d'un important chemin qui passait par a Bocca à a Fuata, d'où l'on pouvait rejoindre Muratu et le Nebbiu ou u Borgu et sa région. Vers le sud, ce chemin rejoignait le hameau de u Bagnolu, qui comme on l'a vu aurait pu abriter une source thermale. De plus, ce chemin permet également d'aller à Bigornu, cœur de l'ancienne pieve et juste à la limite qui sépare les deux communes, on trouve le toponyme 'Bagno'. Celui-ci n'est plus connu de nos informateurs, mais sa présence en limite et au bord du chemin est aussi un indice de plus.

À une centaine de mètres à l'est de Petra Lata, deux autres toponymes nous interpellent. Le premier, u Purgatoriu, 'purgatoire', peut désigner des endroits difficiles à cultiver, mais le contexte peut aussi renvoyer à une légende oubliée. Juste à côté, le second toponyme, 'Pietra Pece' n'est plus connu, mais il se compose de petre, 'pierre' et de pece 'poix', ce qui est particulier et peut désigner un filon d'une pierre pour fabriquer la poix ? À partir de genévrier ? De pins ? Ou une pierre collante ?

U *lucu* a pour origine le latin *lucus*, nom donné alors à un bois ou bosquet sacré. L'étude des localisations de ces toponymes en Corse démontre qu'ils sont souvent dans des endroits particuliers. C'est le cas ici, car il est en limite communale avec a Vulpaiola, au-dessus d'un ancien chemin, associant deux éléments majeurs dans les croyances : la limite et le franchissement.

De plus il domine le lieu-dit Acqua Calda voisin de l'Aghja Vechja, la vieille aire de battage, qui elle-même est mitoyenne d'un lieu-dit a Croce (la croix en contrebas sur la route) et un peu plus loin le lieu-dit e Grotte Cadute, garde le souvenir d'abri-sous-roche, *e grotte*, 'effondrés', *cadute*. Le chemin rejoignant u Lucu, passe au-dessus de ces parcelles, tandis que celui venant de a Vulpaiolu et du Golu, passe en contrebas. Le chemin supérieur rejoint un endroit nommé u Chjassone qui indique l'importance de cet ancien chemin.



Extrait du plan cadastral de 1873, feuille A2 (u Lucu et u Chjassone)

I FORNI VECHJI

C'est le lieu des apparitions de la Vierge. Il garde le souvenir d'anciens fours, *formu*, 'four', *vechju* 'vieux'. Lors des apparitions, les villageois ont fortement modifié les lieux et, semble-t-il, jetés des blocs et détruits des murs. C'est pourquoi il n'y a aucune trace, de nos jours, de fours à cet endroit.

Le toponyme pouvait faire référence à des fours à chaux ou à briques, ou à des constructions évoquant des fours. Les dolmens étant qualifiés de forges du Diable, *stazzone di u Diàvulu*, il est possible qu'il y ait eu une christianisation ou une réactualisation d'un ancien lieu sacré ? Il est difficile de se prononcer sur la validité de cette dernière hypothèse, mais il est tout de même étrange que ce toponyme inhabituel soit justement celui du lieu des apparitions. De plus, les gros blocs rocheux nous interpellent aussi. L'endroit a une configuration naturelle particulière.

Sous le village :

Le territoire sous le village est lui aussi très riche en indices de site. On trouve à l'ouest, le toponyme **Castellucciu**, sur le chemin venant d'Accendi Pipa, et en limite communale avec Bigornu. U castellucciu peut se traduire par 'petit château' et renvoie à un habitat fortifié, dont seules une prospection ou des fouilles pourraient en indiquer l'époque. Ce lieu-dit domine Santa Marinella. Puis plus bas, toujours en limite communale et mitoyen de Santa Marinella, le lieu-dit **e Capane** garde le souvenir d'un habitat précaire disparu, en bordure de Golu.

De l'autre côté de ce même chemin, on trouve trois toponymes voisins qui sont eux aussi des indices de site. E Pardinelle dérive de *pardina*, 'ruine d'habitation' et désigne souvent en Corse, des habitats médiévaux disparus. Juste en dessous, le lieu-dit a Curtinca évoque lui la présence d'un terrain appartenant à *una corti*, terme désignant un centre d'une exploitation agricole du haut Moyen Âge ou de la fin de l'Antiquité. *A corti* est là où habitait le seigneur ou le grand propriétaire terrien. Un autre lieu-dit a Curtinca se trouve près du village, en bord de route, entre Prògliulu et Bagnolu, avant le grand tournant. Il est en contrebas de l'endroit nommé à Porta où se trouveraient les ruines de l'ancien village, cité plus haut. En écho à ces toponymes, on trouve en montagne, près de la source de u Bòllaru, un lieu-dit Erba Curtinca, des pâturages appartenant à *a corti*. Ces *corti* possédaient des terres qui étaient désignées sous ce nom ou sous un terme dérivé de seigneur : *dònicu*. Ce seigneur donnait une autre partie de ses terres en métayage, *a mansa*, et le métayer devait en guise de loyer s'acquitter de journées de travail sur les terres du seigneur. Ces contrats ont fortement marqué la toponymie insulaire.

Pour compléter cet ensemble, au-dessus des deux premiers, on trouve le lieu-dit u Musuleu qui renvoie à la présence d'un grand tombeau, *musuleu* se traduisant par 'mausolée'. Cette sépulture pourrait avoir été médiévale en raison du contexte, mais elle peut aussi être plus ancienne, car c'est aussi le nom donné à des dolmens de l'île.

En bordure de Golu, à l'est de a Casa Calavresa, le toponyme e Torre, 'les tours', désigne un endroit très particulier. Un énorme bloc rocheux tranche sur le paysage et est de toute évidence un marqueur de territoire. Il sert de limite avec la commune de a Vulpaiola, mais

semble être aussi celle d'un territoire plus ancien, peut-être celui de l'ancienne *corti* que l'on vient d'évoquer ?

Il n'était pas rare que des tours soient érigées sur des pitons rocheux naturellement défensifs. Des tours périphériques se trouvaient aussi dans les marges de ces anciens territoires seigneuriaux, dont bien souvent les limites communales ont repris les tracés. On peut remarquer également que, de l'autre côté de Golu, on a exactement une ancienne limite qui se prolonge dans un axe nord-sud, séparant Campile de Bisinchi et rejoignant le sommet de u Castellare, endroit où il existe plusieurs sites majeurs connus et documentés. E Torre et u Castellare se font face, bien que le premier soit bien plus bas en altitude.